

MONOPOLYTIC.

LA REVUE | Sciences Economiques et Sociales

Sciences Politiques et Géopolitique | Droit



Mai 2023 | Numéro 1

« Beyrouth, Cri Silencieux » Hani Barnar / Christy Ghosn
Photo Lauréate du concours « Pour toi, c'est quoi une fracture ? »



UN MONDE FRACTURÉ

RUPTURE
SOCIALE

SCISSION
POLITIQUE

FISSURE
NUMÉRIQUE

DISSENSION
IDENTITAIRE

FRAGMENTATION
ÉCONOMIQUE

d'exclusion et de rejet de la société (résignation, abandon de soi, voire suicide). La dernière phase de ce processus est la phase de rupture où l'on retrouve une forte marginalisation de l'individu. Ainsi, le témoignage de Mohammad, citoyen libanais de 24 ans, qui habite à Tripoli, au nord du Liban, illustre parfaitement cette rupture du lien social. « Mohammad a créé son entreprise de climatisation juste avant la crise économique [libanaise]. Un pari qui s'est avéré désastreux pour le jeune homme. Sa ville, Tripoli, est considérée comme l'une des plus pauvres de la Méditerranée et [suite à la crise] sa clientèle n'a plus les moyens de faire appel à lui. A présent au chômage, Mohammad cherche désormais à travailler dans un secteur moins sinistré ». « On essaie, on verra bien... » montre que Mohammad fait face à une disqualification.⁵¹

En conclusion, le Liban fait désormais face au danger d'une dégradation sociale d'une ampleur sans précédent pour les générations à venir. Entre montée du chômage, augmentation des emplois atypiques, isolement des individus et instabilité familiale, les liens sociaux sont au bord de la rupture. Alors même que les conditions de vie se détériorent, la réponse du gouvernement en matière de protection sociale est quasi-inexistante...

51 France Info ""Nous sommes en train de mourir doucement"
<https://www.francetvinfo.fr/monde/proche-orient/liban/temoignages-liban-sept-jeunes-racontent-la-crise-qui-ronge-leur-pays-ils-nous-tuent-petit-a-petit.html>



A la rencontre d'un jeune réfugié syrien.

Luna Lagerwey (T.1) et Naël Chahine (T.4)



Depuis 2019, le Liban est frappé par une crise économique dévastatrice. En effet, selon Human Rights Watch, 40% de la population libanaise vit dans l'extrême pauvreté -contre 8% en 2019-, ce chiffre allant même jusqu'à

90% du côté des réfugiés syriens. L'impact sur l'éducation est catastrophique, forçant près de 13% des enfants libanais à travailler.

L'augmentation du travail des enfants est particulièrement visible dans les grandes villes où des enfants gagnent leur vie en récoltant des déchets des bennes à ordures. Nous avons justement décidé de rencontrer l'un d'entre eux, il s'appelle Mohamad et est un réfugié syrien de 17 ans, voici l'entrevue que nous avons eue avec lui:

Tu as déjà été à l'école?

Je suis déjà allé en petite et moyenne section à Deraa en Syrie mais j'ai dû arrêter avec le début de la guerre.

En 2021 selon le HCNUR, seuls 40% des réfugiés syriens au Liban bénéficient d'un accès à l'éducation.

En quoi consiste ton travail?

Je récolte le plastique et le métal des poubelles de Beyrouth pour les revendre à Chatila où ils seront recyclés. Je me déplace à pied mais je dépose mes poubelles avec un ami ramasseur libanais qui vit dans le camp avec nous et qui les transporte en Tuk Tuk.

Combien d'heures et de jours travailles-tu?

Je travaille tous les jours de la semaine de 8 heure du matin jusqu'à 1h du matin.

D'après l'article 23 du Code du Travail libanais, la durée maximale de travail par semaine est de 48 heures, Mohamad en est à plus du double, (et subit des conditions sanitaires de travail néfastes, ainsi qu'une malnutrition constante).

Combien gagnes-tu par jour?

Je gagne en moyenne 100 000 livres libanaises par jour, il est difficile de vivre avec ça sachant que je dois également financer le traitement médical de mon père, il m'arrive donc de manger ce que je trouve dans les poubelles.

Depuis quand travailles-tu dans les poubelles?

Depuis plus d'1 an et demi, avant je travaillais dans un restaurant avec mon père mais le restaurant nous a renvoyés pour manque de moyens financiers.

Où et comment vis-tu?

Je vis dans le camp de Chatila dans une chambre avec dix autres personnes, ma mère est femme de ménage et mon père ne peut plus travailler depuis qu'il est malade.

Le camp de Chatila est le camp de réfugiés le plus densément peuplé au monde avec 20 000 personnes habitants dans 1 km 2.



Subis-tu une répression particulière liée à ton travail?

Oui, il est quasi quotidien que la police municipale de Beyrouth nous attaque et nous confisque les matériaux récoltés. J'ai déjà dû rester plusieurs semaines à la maison après avoir été blessé par un policier, on n'avait pas assez d'argent pour aller à l'hôpital mais dans le camp on se serre les coudes, des amis m'ont

donc aidé à compenser les journées où je ne travaillais pas. Ma carte d'identité et mon chariot ont été confisqués par un membre de la police depuis 1 an, il me demande 3 millions de livres libanaises de bakhshish pour me les rendre.

La municipalité de Beyrouth n'a pas de honte face à la situation des ramasseurs de poubelle. Elle va jusqu'à prendre en photo les différentes arrestations de ces derniers, ceci sans respecter leur droit à l'image:

Que voudrais-tu être plus tard?

Je serai un âne, je ne sais ni lire ni écrire. Le premier job que je trouve je le prends, dans notre situation on ne se permet même plus de rêver.

Le témoignage de Mohamad est révélateur, non pas d'un cas isolé, mais plutôt de la situation de plusieurs milliers de ramasseurs de poubelle au Liban, qui ne parviennent pas à se construire un avenir. Cela remet donc en cause l'accessibilité de tous au système éducatif libanais mais aussi la gestion des réfugiés.

Le système éducatif libanais, auparavant reconnu comme l'un des piliers de la nation libanaise, traverse aujourd'hui une crise majeure. La valeur des salaires des professeurs et le coût des déplacements qui a augmenté à cause de l'inflation rend la situation de plus en plus désastreuse. Ainsi que la promesse non-tenue en novembre du ministre garantissant la hausse des salaires et les bonus de 130 dollars. Des grèves sont lancées par les professeurs de la maternelle à la troisième, qui se poursuivent encore aujourd'hui dans certaines écoles, les autres ont voté le retour à l'éducation malgré la non-obtention de leurs droits. En début d'année, le ministre de l'Education a décidé de mettre fin



Photos des arrestations de ramasseurs de poubelles publiées sur le compte facebook de la municipalité de Beyrouth.

à l'éducation publique pour les réfugiés syriens, mettant à la rue 40% des réfugiés syriens. Malgré le retour à l'éducation, ces grèves ont causé un manque de certaines connaissances, donc pour les examens de fin d'année, le programme scolaire a été rétréci à une durée de 13 semaines d'études et ils rendent certaines matières optionnelles.

Il demeure pourtant une lueur d'espoir pour l'éducation des enfants réfugiés syriens. Le ministre de l'éducation est actuellement en négociations avec la Banque Mondiale et l'ONU dans le but de débloquer un budget permettant l'augmentation du salaire des professeurs, ce qui va pouvoir permettre la réouverture des écoles pour les réfugiés syriens.

Après de nombreuses semaines à arpenter quotidiennement les rues de Beyrouth à la recherche de Mohamad je finis par retrouver un des enfants avec qui il travaillait, il m'informe que Mohamad s'est fait renverser par une voiture et il se retrouve donc dans l'incapacité de travailler. Heureusement, il peut compter sur la solidarité des autres habitants du camp de Chatila pour l'aider à se rétablir et subvenir à ses besoins.